



Ce vouvray 1928 n'a rien d'un vieillard fatigué. Il est dans la plénitude de l'âge.

« J'É n'aime pas le mot "collectionneur". La connotation est trop fétichiste ». Jo Gryn, chroniqueur bruxellois du Soir, préfère la notion de « grand amateur ». « J'ai réveillé il y a quelques années avec un ami qui m'a apporté un cheval blanc 1950. Saisi par l'émotion de cette grande bouteille, il l'a renversée. Ma femme s'est écrié: "Mon tapis!". Mon ami: "Mon vin!". Je crois que c'est ça, un grand amateur... » Nils H. Sternby est professeur à l'université de Stockholm. Légiste mondialement réputé, il initie ses étudiants à l'anatomie. A croire que la mort lui a forgé un solide instinct de vie: il est prêt à sauter dans le premier avion pour dîner dans un trois étoiles en Alsace dont il connaît la carte des vins sur le bout des doigts.

Capable de philosopher en français ou en anglais sur l'émotion et la convivialité, « un très beau mot de la langue française », il balaye d'une provocation le coût de la passion: « C'est un caprice de riche, forcément ».

« Le prix d'une bouteille rare est parfois accessoire », reconnaît Lionel Michelin dont l'échoppe parisienne est spécialisée dans les bouteilles de collection (1). ».

### Chambertin à l'eau

Lionel Michelin (rien à voir avec la famille des pneumatiques et du guide) assure qu'on peut s'offrir un vouvray 47 (une année grandiose) pour 700 F. Raisonnable. La maison Delamain vient de commercialiser un cognac grande champagne 1959 pour environ 1.000 F. Ces budgets raison-

nables sont loin des records: un yquem du milieu du siècle précédent pour 50.000 F. Cher? Le même sauterne élaboré en 1811 a été vendu 700.000 F aux enchères... Très cher! Mais est-ce buvable?

« Je crois pouvoir dire que 9 clients sur 10 boivent le vin qu'ils ont acheté. Personnellement, j'ai bu du chambertin 1811. Ce n'était pas bon du tout. Mais imaginer que Napoléon aurait pu boire ce vin est intellectuellement vivifiant », assure Lionel Michelin avant de confier: « Sauf que Napoléon mettait de l'eau dedans ».

Pascal BAUDOIN

■ (1) De Vinis Illustribus, vins rares, 2, rue des Lyonnais, 75005 Paris. Téléphone: 01.43.36.12.12.

## Douze mouton 1945 pour 500.000 F

La cave de Maxim's est l'une de ses dernières ventes de Maître Jacques Tajan. Pierre Cardin, propriétaire des lieux, n'y a jamais mis les pieds ou presque. Quelques indiscretions auprès des sommeliers indiquent cependant qu'elle recèle un véritable trésor. Le commissaire-priseur propose une vente. Avant de prendre son marteau, il déjeune avec Pierre Cardin. Un couple allemand s'installe à la table voisine. Jacques Tajan leur fait porter un catalogue de la vente.

Le Jour J, Suédois, Américains et Chinois sont au rendez-vous. Au cinquième rang, le couple allemand. « Les lots partaient tranquillement », raconte Jacques Tajan, « jusqu'à l'arrivée d'une caisse de mouton-rothschild. Un millésime 1945. » La bataille est internationale et rude. Quand l'Allemand lève la main, c'est visiblement avec l'intention de ne plus la baisser. Quand le marteau tombe, la dernière enchère se situe à 500.000 F.

Après la vente, Jacques Tajan demande à rencontrer l'acheteur. Cet Allemand, riche marchand de tissu, n'entend pas garder cette caisse. Il veut en faire cadeau à un Américain, grand amateur de vin. Il explique: « Je suis juif. Pendant la guerre, je me suis réfugié avec toute ma famille dans une forêt pour échapper aux nazis. Un jour de 1945, on frappe à la porte qu'on finit par défoncer. La peur nous envahit. Dans l'encadrement, surgit un soldat américain. Nous étions libres. Depuis, tous les ans, nous

correspondons. Et dans quelques jours, nous allons lui rendre visite. Pour ses 80 ans. Nous ne savions pas quoi lui offrir quand j'ai vu sur votre catalogue une bouteille de 1945, arborant le V de la victoire. Un cadeau chargé de symboles... »

« Je croyais avoir fait une belle vente. J'ai compris à ce moment-là », dit Jacques Tajan, « qu'il aurait acheté cette caisse à n'importe quel prix. Ce n'est pas un vin exceptionnel que j'ai adjugé, c'est un moment d'Histoire et de liberté. »

P. B.



Jacques Tajan: « Le vin, c'est le désir et le plaisir. Le désir de le posséder, le plaisir de le consommer ».